



SEEDS est une série de brochures publiée en réponse aux demandes d'information venant du monde entier sur des idées de programmes innovatrices et pratiques, réalisées par et pour des femmes aux revenus faibles. Le but de ces brochures est de diffuser l'information et de stimuler la création de nouveaux projets, fondés sur les expériences positives de femmes qui travaillent pour améliorer leur propre statut économique et celui des autres. Les projets décrits dans ce numéro comme dans le reste de la série ont été choisis du fait qu'ils procurent aux femmes un revenu en espèce et les font participer activement aux prises de décisions comme aux profits. Ces projets sont bâtis suivant des critères économiques solides et permettent de surmonter avec succès des obstacles courants. Ces rapports n'ont cependant pas été conçus pour être suivis à la lettre car chaque effort de développement doit faire face à des ressources et des problèmes quelque peu différents. En revanche, ils relatent l'histoire d'une idée et sa mise en application avec l'espoir que les leçons apprises se révéleront utiles dans des environnements variés. C'est également pour être portés à l'attention de ceux qui detiennent les pouvoirs de décision qu'ils ont été rédigés et leur montrer que des projets générateurs de revenus, pour et par les femmes, sont viables et jouent un rôle important dans le développement.

Seeds

No. 7 Fr. 1984

ISSN 073-6833

La publication de SEEDS est administrée par The Population Council. Les critères de publication sont déterminés par le Comité d'Édition de SEEDS: Kristin Anderson (Center for Public Advocacy Research), Judith Bruce (The Population Council), Katharine McKee (The Ford Foundation), Jill Sheffield (The Carnegie Corporation) et Ann Leonard (Éditeur).

La traduction de cette édition de SEEDS en français a été subventionnée par
Women in Development Office
Agency for International Development
Washington, D.C. 20523 U.S.A.

Créer des Emplois pour Les Femmes dans des Activités de Production Non-Artisanales au Bangladesh

Par Marty Chen

Introduction

Trop souvent, lorsqu'ils dressent leurs plans pour faire naître des projets générateurs de revenus pour les femmes, chercheurs et spécialistes n'envisagent que les métiers manuels et l'artisanat. Même si dans certains cas cela permet de procurer aux femmes une source de revenus assurée, cette solution n'aboutit cependant la plupart du temps qu'à de maigres résultats et s'avère plus compliquée que prévue. Ceux qui s'intéressent au développement de projets générateurs de revenus pour les femmes devraient donc en premier lieu recenser et étudier les connaissances et pratiques locales présentes et se demander ensuite: "Existe-t-il d'autres occupations qui seraient basées sur les connaissances de ces femmes, représenteraient une meilleure source de revenus et ne relèveraient pas des travaux manuels et de l'artisanat?"

Le Comité de Développement Rural du Bangladesh (connu internationalement sous le nom de BRAC, pour "Bangladesh Rural Advancement Committee") est un organisme qui a su installer avec succès un tel programme. 10.000 femmes sont maintenant engagées par BRAC dans des projets économiques viables, dont 9.000 dans des activités de productions non-artisanales! Cette brochure relate l'expérience de BRAC et ses efforts pour développer des possibilités d'emplois non-artisanaux et organiser des associations de participations pour les femmes de milieu rural.

L'environnement

Au Bangladesh, la vie des femmes est régimentée en grande partie par la coutume de "Purdah" (littéralement, "le voile"; au figuré, le fait que la femme doit se tenir en retrait derrière son voile). Selon cet usage, les femmes sont en général exclues des lieux publics comme les champs, le marché, les routes ou les villes et demeurent à l'écart dans les endroits reclus tels la maison ou le village. Elles ne sortent seulement qu'à des moments prescrits et pour des raisons bien établies. C'est si vrai que même dans la traditionnelle division du travail propre au Bangladesh, les femmes sont exclues des activités économiques dans les champs ou à l'extérieur du village et restent confinées dans celles relatives à leurs maisons ou leurs communautés.

Comme d'autres femmes de village ailleurs, celles du Bangladesh connaissent des journées de travail longues et harassantes. Elles s'occupent des animaux, battent, ébouillangent, vannent et écosser le grain, cultivent fruits et légumes, nettoient et entretiennent leurs logis, élèvent leurs enfants et, à l'occasion, fabriquent des objets d'artisanat qu'elles revendent ou qu'elles utilisent pour leurs propres besoins. Cependant, contrairement aux femmes d'autres régions où la culture intensive du riz les fait participer activement à la replantation, le sarclage et la récolte, le travail des femmes de village du Bangladesh les relègue presque exclusivement aux tâches à accomplir après les moissons (battre, écosser, épilucher, sécher, vannier, moudre et rentrer le grain).

Les seuls travaux rémunérés auxquels les femmes du Bangladesh rural peuvent avoir traditionnellement accès sont donc limités aux activités qui suivent la récolte ou aux tâches ménagères dans d'autres maisons. De plus, elles ne quittent leurs villages pour acheter ou vendre sur les marchés que rarement, et ce, en contraste avec d'autres pays où les femmes jouent un rôle prépondérant dans le commerce. En résultat, le petit nombre de celles qui se lancent dans un métier le font au niveau le plus bas: Humbles colporteuses ou marchandes au sein même de leurs villages. Toutefois, certaines d'entre elles, à la recherche d'un emploi, spécialement les pauvres, ont commencé à surmonter ces barrières traditionnelles. C'est pour appuyer les efforts de ces femmes que BRAC développa ses projets.

BRAC et Son Approche

Le Comité de Développement Rural du Bangladesh est un institut privé, non régi par le gouvernement, fondé et administré par des Bangladeshis. Créé pour venir en aide aux efforts de réhabilitation menés au lendemain de la guerre pour la libération du Bangladesh au début de 1972, BRAC est aujourd'hui un organisme de développement bien établi et aux activités multiples qui emploie plus de 1.500 personnes à plein temps. Ses travaux sur le terrain, préparés et administrés par un bureau central, touchent maintenant plus de 1.000 villages dans plusieurs régions rurales. En outre, BRAC continue à disséminer et





communiquer l'expérience acquise par l'intermédiaire de ses centres ruraux de formation, son matériel éducatif, son journal de développement et ses comptes-rendus et publications de recherches et d'évaluation.

Au début de 1973, après un an de travaux de réhabilitation, BRAC lança un programme complet de développement rural qui comprenait les domaines suivants: Agriculture et horticulture, pêche, éducation pour adultes, santé et planning familial, formation professionnelle. L'approche de BRAC à cette époque était similaire à celle des premiers mouvements de développement communautaire. Tout ce que ces projets exigeaient pour fonctionner proprement était, du moins BRAC le pensait-il, de motiver les villageois par de simples démonstrations. Toutefois, un bon nombre de points faibles inhérents à cette stratégie apparurent très bientôt. En premier lieu, motivation, éducation et formation ne peuvent à elles seules faire face aux problèmes de structure majeurs qui existent au sein d'une société. Deuxièmement, en presumant que le village était une communauté, BRAC n'avait pas reconnu et compris les antagonismes innés entre riches et pauvres à l'intérieur du village.

Avec le temps et s'appuyant sur ses

expériences, BRAC remodela complètement ses raisonnements sur la pauvreté en milieu rural et le développement. A l'heure actuelle, l'organisme opère sur les bases suivantes: a) Les projets conçus pour répondre aux besoins de toute une communauté distribuent la plupart de leurs bienfaits aux riches et ne semblent pas atteindre les classes les plus pauvres; b) Les projets conçus pour les pauvres doivent pouvoir défier les structures du pouvoir rural qui non seulement défient l'autorité mais de plus, garde les ressources dans les mains d'une minorité. Aujourd'hui, BRAC s'emploie à organiser les pauvres et sans voix du village (hommes et femmes) en coopératives qui discutent et dirigent leurs propres activités. BRAC leur apporte son soutien sous la forme de stages de formation, dons, crédits et stratégies selon les besoins.

Programme Destiné aux Femmes

Le programme pour les femmes débuta de manière aussi conventionnelle que le programme habituel de BRAC. Dans les villages où il était en place, les femmes bénéficiaient des services de planning familial et de santé. Celles intéressées pouvaient suivre des cours d'éducation pratique et fonctionnelle et

certaines, que BRAC avait surnommées les "dépourvues" (veuves, épouses abandonnées ou répudiées) pouvaient recevoir une formation de couturière.

Sous ce plan, résidait le mythe que les femmes ne jouent pas un rôle économique actif et que la couture est une occupation féminine, n'exigeant de ce fait qu'un faible niveau de formation et d'investissement. Ce mythe se révéla faux en peu de temps. La couture professionnelle, pour continuer avec cet exemple, requiert un haut niveau de spécialisation, un apprentissage intensif et un marché régulier. On abandonna donc ce programme.

Cependant, en ce qui concerne l'éducation pour adultes, BRAC visa plus juste. Il prépara un ensemble de leçons en relation directe avec les connaissances et les problèmes des villageois, hommes et femmes, et enrôla plusieurs d'entre eux comme professeurs volontaires. En outre, BRAC recruta et forma plusieurs femmes pour s'occuper de

services de planning familial et de santé au faible coût. L'échec des programmes de formation professionnelle et le succès de ceux touchant à l'apprentissage des femmes comme ouvrières de première ligne et à l'éducation pratique et fonctionnelle indiquèrent la direction à prendre pour le développement de futurs projets.

Additionnellement, des recherches pour déterminer ce que cela signifie vraiment d'être une femme au Bangladesh dans diverses classes économiques et sociales révélèrent que les ménages vivant en milieu rural pouvaient être identifiés aisément selon le degré avec lequel les revenus ou la production des femmes sont nécessaires pour répondre aux besoins quotidiens de la famille. De manière générale, plus le foyer dépend des revenus ou du travail de la femme, plus il est pauvre. Personne ne se bat plus durement que cette dernière pour nourrir, habiller et loger les membres des foyers pauvres. Personne ne doit faire face à plus de contraintes et ne reçoit



moins de soutien qu'elle. On décida donc de ne travailler qu'avec celles faisant partie des ménages les plus démunis et dont le problème majeur est d'en assurer la survie jour après jour.

Organisation des Groupes

La philosophie des programmes de BRAC destinés aux femmes ne recherche pas leur développement économique ou leur indépendance sociale comme un but en soi mais se propose plutôt d'encourager l'organisation des femmes pauvres, ceci ne représentant qu'une partie du plus large combat à mener pour l'organisation des défavorisés en général, hommes et femmes. BRAC demande donc avec force que toute activité économique et sociale soit entreprise collectivement.

A l'heure actuelle, BRAC répartit les villageois en groupes de 20 ou 25. Ces groupes sont créés à partir du nombre des élèves qui suivent les cours d'éducation pratique et fonctionnelle. Chaque groupe choisit deux membres qui reçoivent une formation de leader et d'animatrice, plus une autre, comme assistante de planning familial. Le groupe prépare et entreprend une série de projets économiques en commun (basés sur les connaissances traditionnelles ou nouvellement acquises) ainsi qu'une série d'activités sociales collectives (demander des hausses de salaire, aplanir et arbitrer les différences maritales, exiger la reconnaissance de leurs droits, obtenir des services, etc.).

La tâche d'organiser ces groupes revient aux équipes locales de BRAC. Chacune est responsable de cinq ou six villages. Chaque équipe vit en communauté dans de simples logements faisant office de bureaux et de dortoirs et se rend à pied ou à bicyclette deux fois par jour dans l'un ou l'autre des villages dont elle a la charge. Le matin, ses membres animent des discussions et dirigent ces activités. Le soir, ils participent à des réunions ou à des classes. Ils vont voir leurs villages respectifs au moins une fois par semaine. En premier, quand ils commencent à travailler dans un village, ils se promènent à l'intérieur, engagent la conversation avec les habitants, observent les différents voisinages, quartiers et maisons, s'efforçant d'entrer en contact avec les plus pauvres. Avant de lancer des activités, l'équipe effectue, si ce n'est un



sondage socio-économique formel, du moins une étude générale de la situation. Les informations rassemblées comprennent les métiers et travaux entrepris, les connaissances et techniques utilisées, les institutions du village, sa géographie, ses infrastructures, etc.

Après plusieurs semaines, lorsqu'ils estiment connaître suffisamment bien le village pour pouvoir déterminer quels individus parmi les plus pauvres seraient susceptibles de former un groupe, les membres de l'équipe proposent d'organiser une réunion chez l'un de ces derniers. Au cours de cette réunion, l'équipe se présente et explique brièvement ce qu'est BRAC. Les participants sont encouragés à parler d'eux-mêmes et de leurs problèmes.

A un moment donné durant la discussion, l'équipe pose la question: "Combien d'entre vous seraient intéressés à suivre des classes d'éducation pour adultes. Nous fournissons les leçons, les tableaux noirs, les bloc-notes et les crayons. Pourriez-vous indiquer un professeur volontaire? Dans quel endroit pourrions-nous tenir ces classes?" Si le groupe est intéressé et peut identifier un professeur volontaire (un habitant du village ou un membre du groupe à l'éducation modeste), cette personne reçoit une formation d'une semaine en éducation pratique et méthodologie dans le bureau régional de BRAC.

L'éducation fonctionnelle donnée par BRAC touche aux problèmes du village et au dialogue pouvant aider à les résoudre. Au cours de chaque classe, un problème spécifique est présenté, discuté et analysé. Vers la fin de la classe, les mots (décortiqués en syllabes et lettres) et les chiffres qui relèvent de ce problème sont enseignés. L'ensemble du cours et son matériel, 60 leçons avec tableaux, graphes et livre du professeur, ont été développés par BRAC.

On tient des classes séparées pour hommes et femmes dans différentes maisons du village. Les professeurs, hommes et femmes du village, sont employés à mi-temps et bénévolement. En observant et contrôlant les classes d'éducation fonctionnelle, l'équipe de BRAC apprend petit à petit les problèmes du village et leurs causes et commence à identifier les groupes aux intérêts semblables qui pourraient être organisés en coopératives. Quand les cours approchent de leur fin, les groupes commencent à discuter d'activités futures. La plupart du temps, il est question de projets d'ordre économique: Elevage et culture en commun, pêche ou industrie rurale.

BRAC et le groupe examinent les détails et les problèmes potentiels de ces projets. Pendant ce temps, les membres du groupe sont encouragés à épargner pour démontrer leurs intentions de travailler ensemble et constituer et maintenir une caisse commune.

Il n'y a pas de règles établies pour les transactions financières ou de production. Chaque groupe détermine son propre plan financier et ses stratégies de production. L'équipe de BRAC les aide en étudiant avec eux leurs projets en terme de rentabilité et de réalisation pratique. Chaque membre doit acheter une petite part (en moyenne 1,00 Dollars US) par an et est encouragé à épargner un minimum (en moyenne 0,05 Dollars US) par semaine. Les épargnes accumulées et les parts acquises constituent la caisse commune. Cet argent est utilisé à tour de rôle pour octroyer de petits prêts aux membres qui sans cela se verraient forcer d'emprunter auprès de prêteurs dont les taux d'intérêt sont exorbitants, ou comme capital de base pour des projets de production communautaire à petite échelle.

Tout crédit supplémentaire, service auxiliaire ou autre support nécessaire à la marche d'activités de production sont fournis par BRAC. Les prêts accordés par BRAC ont un taux d'intérêt annuel de 12%, égal aux taux d'intérêt pratiqués par les banques. En règle générale, chaque membre doit rembourser un minimum hebdomadaire (en moyenne 0,15 Dollars US) sur les revenus issus d'un prêt de groupe. Au Bangladesh, les revenus individuels annuels s'élèvent en moyenne à moins de 100 Dollars US, soit 1,92 Dollars US par semaine. Les femmes dont nous parlons dans ce rapport sont issues des ménages les plus démunis dont les revenus moyens sont encore inférieurs à cela!

Les groupes discutent et entreprennent également de nombreux projets collectifs à caractère social. On prend par exemple la décision de puiser dans la caisse commune, de regrouper la force de travail, de s'entraider ou de porter assistance à d'autres pauvres du village en cas de maladie, de décès ou de perte de biens. Dans d'autres instances, il peut s'agir de négocier les clauses d'un contrat de travail, exiger un salaire minimum ou protester contre les mauvais traitements infligés par un employeur. Ailleurs encore, on décide de faire pression sur les autorités locales pour l'obtention de biens et services publics tels que des pompes à énergie, des terrains communaux, des services médicaux ou la distribution de rations alimentaires. Enfin, on essaie aussi de se passer des services du prêteur local en



augmentant les sommes accumulées dans la caisse commune pour pouvoir accorder de modestes prêts individuels.

Bien évidemment, les groupes engagés dans de tels projets se heurtent régulièrement aux notables du village (Les riches, la génération âgée, les autorités religieuses et les politiciens de l'endroit). La plus grande partie des connaissances et techniques requises pour l'organisation de groupes ainsi que la cohésion et l'homogénéité des groupes trouvent leur source et leur force et dépendent de la manière dont ces derniers développent les stratégies leur permettant de surmonter ces obstacles. En principe, on essaie à tout prix d'éviter les confrontations de masse et les actions violentes mais les conflits à petite échelle représentent le lot quotidien des groupes et de leurs organisateurs. Naturellement, les problèmes internes existent aussi. Toutefois, s'ils sont adroitement pris en main par les membres du groupe et l'équipe de BRAC, leurs résolutions permettent en fait d'en resserrer les liens et d'en accroître la cohésion.

Pour ce qui est de l'organisation interne, un minimum de deux adhérents par groupe reçoit une formation en comptabilité et en administration. Ces personnes deviennent par la suite les leaders informels du groupe, prenant en charge les fonctions essentielles. On recourt à une organisation plus formelle, avec l'élection de responsables et l'adoption d'une constitution et de règlements si et seulement si la nature du groupe l'exige. Par exemple, le groupe doit être reconnu et inscrit officiellement pour pouvoir bénéficier de certaines aides gouvernementales ou de stages de formation proposés par divers organismes.

En conséquence, on choisit les groupes les plus solides et les plus actifs pour en organiser d'autres dans leurs propres villages ou aux alentours. Cela fait évidemment bouler de neige auprès des pauvres qui ne font pas encore partie d'un groupe et observent les activités en cours. Petit à petit, les groupes sont rassemblés en fédération d'abord au niveau du village puis à l'échelle de l'ensemble du projet. Ils ont choisi le nom de "Force des Travailleurs" pour cette fédération (la traduction littérale du mot "travailleur" en Bengali est "ceux qui vivent de leur propre labeur"). Tous les groupes de femmes sont appelés "Groupes des Travailleuses"; pour les hommes, "Groupes des Travailleurs".

Groupe des Travailleuses

Après son échec initial dans le domaine des programmes de formation profession-

nelle, BRAC se lança dans une recherche continue des connaissances possédées par les femmes ainsi que dans le constant développement de projets réalisables et pouvant leur procurer des revenus. BRAC rencontra de nombreux autres organismes similaires et leurs équipes pour discuter de projets potentiels, lut des études de cas réalisés avec succès ailleurs, visita d'autres lieux d'activités semblables en cours dans le pays ou à l'étranger et dressa une longue liste d'idées et de possibilités à explorer. Mais surtout, il conduisit des sondages, des entrevues et des discussions avec des femmes de village du Bangladesh!

Au cours de leurs recherches, les équipes de BRAC se tenaient prêtes à considérer toute suggestion et possibilité. Toutefois, quand vint le moment de proposer des programmes précis, elles durent devenir plus systématiques et sélectives. Tout d'abord, elles durent regarder au delà des programmes qui emploieraient 30 femmes dans un endroit et 50 ailleurs. La tâche était d'aider des milliers de femmes dans des centaines de villages! Ensuite, on décida qu'il demeurerait du ressort de chaque groupe de choisir les projets à entreprendre, tenant compte des besoins, nécessités et connaissances locales. De telles décisions s'appuieraient sur plusieurs facteurs tels que résultats à court ou long terme, emplois continus ou saisonniers, besoin pour des sources de revenus partielles ou uniques. Enfin, BRAC souhaitait mettre en place un cadre permettant d'accélérer le planning économique.

Pour développer cette structure, BRAC se demanda en premier lieu quelles étaient les connaissances et projets représentant la possibilité d'importantes sources d'emplois pour les femmes au Bangladesh. Voici la compilation de ces métiers et occupations:

1. Occupations traditionnellement "féminines" qui sont ou ont représenté des possibilités d'emplois majeures pour les femmes au Bangladesh: Activités suivant la période des moissons (égrenage, broyage); Elevage du bétail; Elevage de volaille; Culture de fruits et légumes, entretien des vignes; Activités relatives à la pêche (fabrication des filets, séchage, fumage et conservation du poisson); Filage et activités de préparation pour le tissage.

2. Occupations traditionnellement "masculine" qui pourraient devenir des sources importantes d'emplois pour les femmes au Bangladesh: Agriculture et activités aux champs (semences, replantation, moissonnage); Travaux de construction; Tissage.



3. Connaissances techniques et aptitudes traditionnellement "féminines" qui pourraient devenir une source importante d'emplois. Fabrication de couvertures. Artisanat.

4. Connaissances et techniques d'autres pays qui pourraient être mises à profit par les femmes du Bangladesh. Culture de la soie. Impression de tissus.

Après cela, BRAC se demanda comment transformer ces techniques et occupations en sources majeures d'emplois et de revenus pour les femmes. Dans certains secteurs, on identifia le besoin pour le type d'assistance offert par le gouvernement et les organismes de développement aux activités traditionnellement masculines dans le domaine de l'agriculture (engrais, graines, technologies, crédits, subventions, détermination des prix, marchés, etc.). Dans d'autres, la création d'emplois (elle est pratiquée en milieu industriel (programme de formation professionnelle et technique) se révéla nécessaire. Compte-tenu de ces deux vastes domaines, on décida de répartir les projets potentiels en deux catégories: Projets destinés à améliorer le niveau de productivité des travaux et occupations déjà pris en charge par les femmes. Projets visant à l'expansion des emplois accessibles aux femmes au delà des domaines habituels.

Amélioration de la Production. Pour pouvoir élever le niveau de productivité des travaux déjà pris en charge par les femmes, BRAC entrepris des projets cherchant à

- Transformer la production de subsistance en production commerciale grâce à la mise en place de modestes fonds de roulements;
- Augmenter rendement et efficacité en offrant les mêmes types d'aides accessibles aux hommes (Crédits, technologies, apprentissage)
- Préserver l'emploi des femmes en évitant sa substitution par des machines.
- Améliorer les termes et conditions de production (Cette idée s'appuie sur le raisonnement que si les femmes arrivaient à contrôler leurs propres travaux, elles pourraient exiger de plus hauts salaires, des possibilités d'emplois plus nombreuses et l'accès aux terres)

Expansion des Possibilités d'Emplois.

Au Bangladesh, les femmes sont liées par tradition à un certain type d'activités et d'occupations. De plus leurs connaissances, leurs

aptitudes et les produits qu'elles fabriquent n'ont pas été améliorés ou diversifiés au cours des années. Pour accroître leurs chances d'augmenter le nombre d'emplois rémunérés possibles et leur production, ces tendances doivent être renversées. BRAC entreprit donc également des projets dont le but est de :

- Commercialiser l'artisanat traditionnel en créant de nouveaux marchés;
- Revitaliser et adapter ces arts traditionnels à de nouvelles lignes de produits et d'objets utiles et vendables;
- Enseigner aux femmes des techniques nouvelles et non traditionnelles;
- Mobiliser la demande et faire pression pour affermir la présence des femmes sur le marché du travail dans la fonction publique et l'agriculture.

Entre 1976 et 1984, les projets de ce type lancés par BRAC engagèrent le plus grand nombre de femmes dans la culture du riz (3.810), l'élevage du bétail (2.344), de la volaille (800) et l'horticulture (843). De plus, et c'est important pour le Bangladesh, BRAC encourage chaque année plus de 200 femmes à se lancer dans la production agricole collective sur des terrains en location.

Les paragraphes qui suivent sont une analyse de quelques uns de ces projets. Chaque projet est revu en terme de ses besoins pour des stages de formation, de la manière dont il est dirigé et de son organisation. Le but de ces descriptions est de procurer une bonne compréhension du processus suivi et de la manière dont les problèmes rencontrés furent confrontés et résolus.

Les Projets

Au Bangladesh, la production de fruits et légumes est l'apanage des femmes. Ce fut donc l'un des premiers projets de BRAC. Chaque année, on distribua de nouvelles ou traditionnelles variétés de graines et de pépins à des milliers de familles et d'écoles primaires et secondaires. Les équipes de BRAC enseignèrent les techniques de préparation du sol, de transplantation et de soins pour les plantes. Elles encouragèrent également la culture d'arbres fruitiers et distribuèrent des milliers de pousses de cocotiers, bananiers, manguiers, papayers et goyaviers. Tous ces produits furent vendus aux intéressées à prix coûtant.

A ce jour, BRAC oriente ces services d'horticulture de manière à ce qu'ils atteignent et profitent aux femmes pauvres. Celles qui ne possèdent que peu de terrain ou qui souhaitent regrouper leurs efforts sont encouragées à

entreprendre la culture de fruits et légumes en collectivité sur des terres louées à cet effet. L'un de ces groupes, pour donner un exemple, planta 60 citronniers, au coût respectif de 3 taka, représentant un investissement total de 180 taka (15 taka valaient à l'époque 1.00 Dollar US, soit un investissement total de 12 Dollars US). Elles récoltent en gros maintenant pour 30 taka de citrons par arbre chaque année, au revenu annuel de 1.800 taka, soit 120 Dollars US ou 10 fois leur investissement original. On les aide également à replanter et élever de jeunes pousses pour la vente. En Décembre 1982, plus de 800 femmes travaillaient dans le cadre de projets d'horticulture.

Elevage de Bétail. Au Bangladesh, l'élevage du bétail est également l'apanage des femmes. Après une collaboration initiale avec une ferme de produits laitiers gouvernementale BRAC abandonna l'idée de procurer des soins vétérinaires pour le bétail (appartenant souvent aux riches) et décida de se concentrer sur des projets d'élevage de veaux, de génisses et de chèvres pour les femmes pauvres. Aujourd'hui, BRAC accorde des crédits aux groupes de femmes qui ne possèdent que peu ou aucun animal et qui désirent faire de l'élevage en coopérative. Grâce aux crédits accordés, la plupart de ces associations achètent de jeunes animaux qu'elles élèvent et revendent à profit 10 ou 12 mois plus tard. Un veau acheté pour 500 taka (33.33 Dollars US) se vendra 10 mois plus tard pour 1000 taka, un bénéfice de 500 taka (33.33 Dollars US) par mois, sans un coût lourd et ne demandant que peu de labeur.

A titre d'exemple, 15 femmes empruntèrent 7.500 taka (500 Dollars US) en Janvier 1978 et achetèrent 15 veaux. Chacune était responsable de l'élevage d'un seul animal. Le coût d'élevage était négligeable et n'exigeait pas de dépenses en argent liquide. L'année suivante, 14 animaux furent revendus (le quinzième n'avait pas été proprement soigné et la femme qui en était responsable le garda jusqu'à ce qu'il atteigne une bonne taille pour la vente).

Prix d'achat pour 14 animaux: 7.000 taka
Prix de vente pour 14 animaux: 14.814 taka

Elles remboursèrent leur prêt avec quelques mois de retard mais cela est dû uniquement au fait qu'elles attendirent la bonne époque et un prix de vente élevé pour leurs animaux. Le taux d'intérêt annuel du prêt accordé par BRAC était de 15%, soit un total de 1.050 taka.

Prix de vente:	14.814 taka
Prix d'achat plus intérêts:	8.050 taka
Revenu net:	6.794 taka

50% de ces revenus furent distribués en parts égales au 14 membres du groupe, représentant un profit individuel de 483 taka (32 Dollars US). L'autre moitié fut déposée dans la caisse commune.

Certains groupes préfèrent emprunter de plus petites sommes et n'acheter qu'un petit nombre d'animaux. On les confie ensuite à celles qui possèdent ce qui est nécessaire pour leur élevage (espace et nourriture). L'investissement initial est réalisé par le groupe et les coûts d'élevage sont absorbés individuellement. A la vente, la femme touche la moitié des bénéfices. L'autre moitié est reversée dans la caisse commune. En cas de perte, cette dernière est partagée entre les membres du groupe. En conséquence, le groupe fait pression sur la personne individuelle pour être sûr que les animaux sont élevés comme il se doit. Au mois de Décembre 1982, plus de 2 000 femmes élevaient des vaches ou des chèvres.

On peut remarquer que ces projets d'élevage pour les pauvres sont élaborés pour obtenir une maximisation des profits plutôt que pour améliorer la production. On n'offre pas de services vétérinaires et cette entreprise ne représente que peu de coûts et d'efforts pour les femmes. Les seuls éléments que BRAC doit procurer sont les prêts et la supervision des projets par ses équipes. Toutefois, dans l'avenir, BRAC envisage de fournir apprentissage et aide supplémentaire (vaccins, meilleure nourriture) pour améliorer le niveau de production de ces femmes qui, malgré leur pauvreté, arrivent à acheter leurs propres vaches et chèvres.

L'Élevage de Volaille. Au Bangladesh, la plupart des femmes élèvent des poules et des canards (cela dépend de la nature du sol) pour aider au nettoyage des alentours de la maison. En 1976, BRAC lança un programme d'élevage de volaille destiné à développer le système traditionnel et informel en place et son utilité dans le nettoyage des alentours du logis. Son but était d'accroître la qualité de la volaille en introduisant de nouvelles et meilleures races, en pratiquant une vaccination massive et en offrant une formation technique (nourriture, meilleures races, poulaillers et habitats, contrôle des maladies et des épidémies). On décida très tôt de centraliser les aspects techniques et de formation du programme dans le cadre du Centre de Ressources et d'Apprentissage ou TARC (pour Training And

Resource Center), un ensemble appartenant à BRAC et comprenant logements, salles de classe et une ferme modèle à une vingtaine de kilomètres de Dacca. On construisit des poulaillers sur le campus que l'on peupla de coqs importés de l'étranger, de poules de la région et de poulets résultant du croisement de races et l'on commença la production des oeufs.

Initialement, BRAC se servit de l'expérience de spécialistes mis à sa disposition par d'autres organismes pour assurer la formation technique et l'aide requises. Bientôt, cependant, il engagea son propre personnel. Ces instructeurs devaient entreprendre les études de réalisation, animer les sessions de formation et coordonner les ressources en vaccins, oeufs et poulets. Récemment, il commença à utiliser une catégorie supplémentaire de personnel: les "para-vétérinaires", diplômés d'études secondaires qui, après avoir suivi un apprentissage au TARC, sont mis en poste sur le terrain pour permettre la surveillance, la direction et l'expansion des projets sur place, avec l'assistance du TARC.

Aujourd'hui, les oeufs résultant du croisement des races et produits au TARC parviennent aux femmes par l'intermédiaire des "para-vétérinaires" et les femmes, en retour, assistent ces derniers lors des campagnes périodiques de vaccination.

En conclusion, BRAC a appris qu'un projet d'élevage de volaille réussi doit comprendre plusieurs éléments indispensables: L'amélioration des races existantes, la centralisation des lieux de reproduction, la sélection systématique des coqs de la région, l'approvisionnement et la livraison régulière des vaccins ainsi qu'une surveillance et une direction établies au niveau du village. Tous ces éléments font maintenant partie du projet de BRAC.

Pisciculture. Au Bangladesh, seuls les plus riches possèdent une mare ou un petit étang qu'ils laissent souvent se dégrader et se dessécher. En conséquence, BRAC décida d'essayer d'organiser et d'aider des groupes de pauvres villageois pour louer, recréer et repeupler ces étangs. En théorie, un étang de 15 ares peut produire environ 10 000 taka (666 Dollars US) en poisson chaque année.

En général, les organismes gouvernementaux et autres institutions engagent un personnel masculin pour les besoins de la pisciculture. "Les hommes sont tous des pêcheurs", pensent-ils. Cependant, BRAC estima que c'était une occupation aussi bonne pour les femmes que pour les hommes car dans les régions où l'on pratique la pêche,



elles remplissent des fonctions majeures: Fabrication des filets, triage, nettoyage et conservation du poisson. En outre dans de nombreuses communautés, les jeunes femmes et les adolescentes elles-mêmes vont pêcher dans les étangs du village. De même, l'expérience montre que les femmes peuvent se charger du dur labeur exigé pour creuser un étang, élever, pêcher et vendre le poisson. BRAC et son équipe discutèrent les possibilités envisageables dans ce domaine et accessibles aux femmes avec un spécialiste de l'UNICEF et, en Janvier 1978, ils lancèrent ensemble le premier programme national de formation à la pisciculture pour femme. Depuis ce temps là, les femmes sont engagées régulièrement dans cette activité par BRAC, l'UNICEF ou d'autres organismes.

Le village d'Aurangabad représente un bon exemple. Avec l'aide de BRAC, 24 hommes et 15 femmes louèrent un étang qui avait été laissé à l'abandon depuis une quinzaine d'années. Ils le recreusèrent au début de 1978. Ils firent don de 20% de leur labeur et BRAC paya les 80% restant de leurs salaires. Les participants débutèrent le projet avec un capital qu'ils avaient amassé eux-mêmes. Chaque membre versa 2 taka par mois à la caisse commune pendant environ un an. Ils investirent cette somme de la manière suivante:

Petits poissons (3 000):	469 taka
Feuillage de riz (2 maunds):	125 taka
Chaux (300 seers):	60 taka
Pains d'huile (1 maund):	83 taka
Engrais chimiques:	20 taka

757 taka

(Maund = Une mesure de poids équivalent à 82 livres; Seer = Une mesure de poids correspondant approximativement à 2 livres.) Ils ajoutèrent également à cela du fumier provenant de leurs propres animaux.

Le bénéfice réalisé la première année s'éleva en gros à 4.000 taka. L'investissement moyen de 19,50 taka (soit 1,30 Dollars US) de chacun des 39 membres produisit un revenu individuel de 103 taka (6,80 Dollars US).

Comme avec la volaille, BRAC estima rapidement qu'il était préférable d'engager ses propres experts en la matière pour assurer une solide formation et enseigner les techniques de base dans le cadre du TARC. En 1978, on creusa trois étangs sur le campus, deux petits et un grand, que l'on peupla d'une large variété de poissons à croissance rapide. Aujourd'hui, les instructeurs du TARC peuvent prodiguer un enseignement normal des techniques de pisciculture et de construction d'étang et le Centre offre un approvisionnement en petits poissons et alvins. La direction

de ces projets est prise en charge par les équipes régionales de BRAC.

Tout projet a ses problèmes et la pisciculture n'y fait pas exception. En premier lieu, il y a les termes et conditions sous lesquelles les étangs sont loués. Certains des premiers contrats de location n'avaient pas été ratifiés en justice et ne furent pas honorés. Les groupes se découragèrent et on abandonna les projets. Aujourd'hui, tous les contrats sont ratifiés.

Deuxièmement, on se heurte à de nombreux problèmes techniques. Par exemple, les étangs doivent être creusés à une certaine profondeur qui permette à la fois une exploitation maximum et évite le drainage.

Troisièmement, il y a les problèmes d'organisation inhérents au regroupement d'une force de travail et au partage des profits. La vente des poissons, toutefois, ne représente que peu de problèmes car on les vend sur les marchés traditionnels. De plus, certains groupes, en fonction de la taille de l'étang et de l'état de ses rives, font pousser bananiers, papayers et divers arbres fruitiers sur les bordures pour en éviter l'érosion et produire des revenus supplémentaires.

Activités Liées à La Culture du Riz.

S'occuper des grains après la récolte est également un travail réservé aux femmes au Bangladesh. Elles sont responsables de la plus grande partie des activités décrites ci-dessous dont beaucoup sont longues et harassantes:

Ebouillantage. Procédé au cours duquel on fait bouillir le riz à petit feu dans de larges chaudrons.

Séchage. Avant d'étaler le grain pour le séchage, on doit préparer le sol en le couvrant de boue, le laisser sécher et balayer. Les grains doivent être ensuite tournés à intervalle régulier et protégés constamment des oiseaux et de la volaille.

Décorticage. En règle générale, le riz est d'abord décortiqué puis poli en le piétinant longuement comme si on le martelait, une opération appelée "dekhi".

Vannage. Comme pour le séchage et le nettoyage, on vanne le riz en plusieurs étapes: Après le battage, après l'ébouillantage et après le décorticage. Les femmes confectionnent leurs propres outils de vannage en bambou.

Engrangement. Les sacs de riz et de graines, pour l'usage domestique ou la vente, sont emmagasinés par les femmes qui préparent les espaces de rangement

et dirigent les opérations. Elles ont également la responsabilité de veiller à la qualité constante et au niveau adéquat d'humidité des grains de riz et des graines pendant et après la période d'engrangement.

70% de la production de riz du Bangladesh passe entre les mains des femmes de milieu rural¹ et plus de 50% des travaux salariés qui leur sont accessibles relèvent des activités engendrées par la culture du riz². Ces occupations représentent donc un élément essentiel de la survie de milliers de femmes pauvres et de leurs familles. On estime que plus de 40% des ménages ruraux, les plus pauvres, ne survivent que grâce aux revenus que les femmes produisent par leurs apports à la production de riz³.

Il se révélait donc évident que le fait d'aider les femmes qui désiraient entreprendre ce genre d'activités à l'échelle commerciale représentait plusieurs avantages économiques: Utilisation des techniques, connaissances, équipements et marchés en place, rapide retour à l'investissement (dans les deux jours) avec un minimum de risques. De plus, traditionnellement, les femmes dirigeaient déjà de petites affaires de ce type. La seule difficulté réelle était le manque de fonds de roulement pour pouvoir acheter le riz. Les femmes intéressées reçoivent des prêts de BRAC par l'intermédiaire de leurs groupes, travaillent

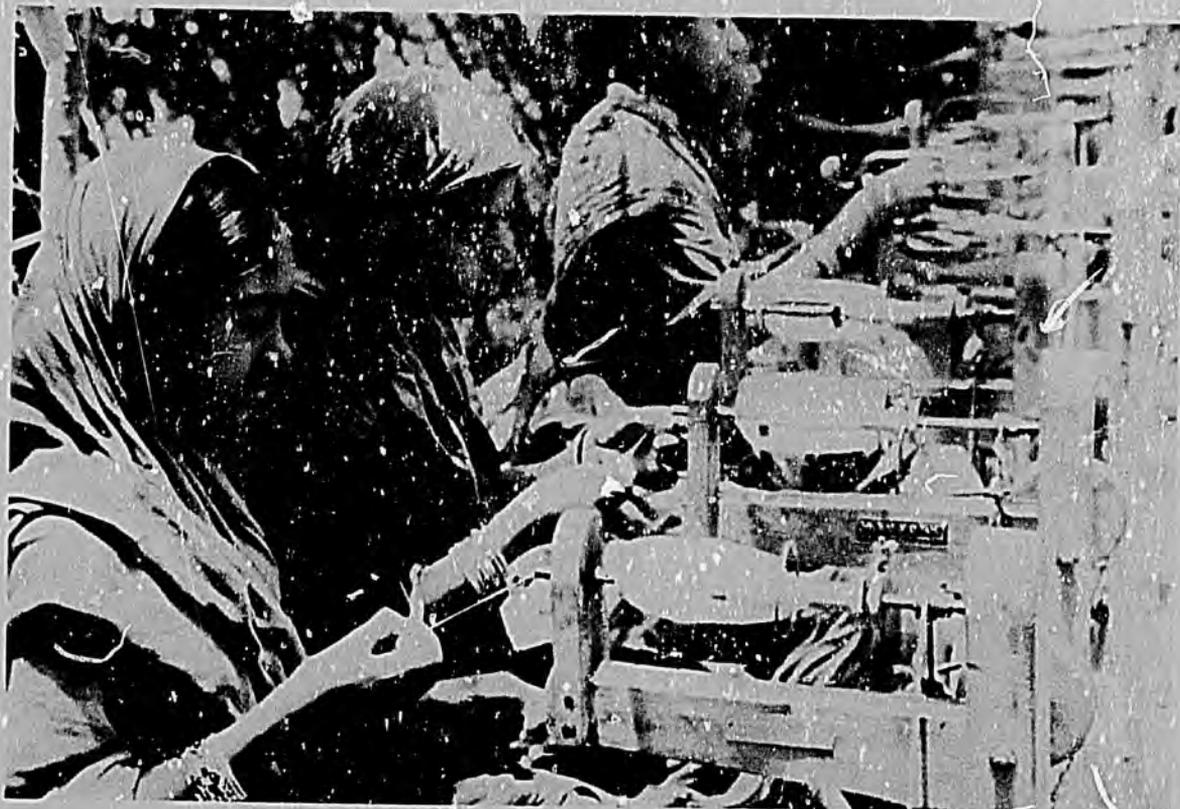
seules ou en commun et vendent le riz avec l'aide des hommes de leurs familles. L'existence du groupe facilite l'obtention de crédits et chaque membre sert de garantie pour les autres. A l'origine, BRAC accorda des prêts permettant à chaque femme d'acquérir un "maund" de riz à l'état naturel. Par la suite, le traitement d'un volume de riz plus important étant plus rentable, on porta ces crédits à 180 taka (12 Dollars US) pour deux "maunds". Un tel petit prêt peut se montrer extrêmement fructueux. Avec cette somme, les femmes peuvent gagner entre 36 et 56 taka par semaine (2,40 et 2,73 Dollars US). En Décembre 1982, 4000 femmes travaillaient au décortilage commercial du riz.

Pour pouvoir affermir le contrôle de cette source de revenus par les femmes, on est entrain d'élaborer des plans pour convertir certaines coopératives féminines de décortilage en coopératives de propriété et d'administration à petite échelle. Au Bangladesh, la mécanisation et l'automatisation, encouragées

1 Harris, Barbara *Post Harvest Rice Processing System in Rural Bangladesh*, Bangladesh Agriculture Resource Council, Dacca, 1978, p.2

2 Cain Mead et S.R. Khanam, "Class, Patriarchy, and the Structure of Women's Work in Rural Bangladesh" *Population & Development Review* 5(3) 1979 p.34-35.

3 *Who Gets What and Why*, BRAC, 1979, p.75 a 77





nourrissant de feuilles de ricin et produisant une variété de soie appelée localement "endi". Cette soie était réputée plus résistante que le coton, moins chère que celle du bombyx du mûrier et se satisfaisant d'une technologie manuelle (quenouille) plutôt que mécanique (filage automatique). La culture et le filage de la soie "endi" promettaient donc de produire des revenus solides réguliers contre un investissement limité. Capital requis: 6,33 Dollars US pour une quenouille, 5 Dollars pour casiers, étagères et équipement divers, plus l'apprentissage. Les techniques de culture, d'élevage et de filage de la soie "endi" se transmettent plus rapidement et facilement que celles de la soie de mûrier.

BRAC réussit à organiser des stages de formation pour trois niveaux de personnel dans les fermes gouvernementales et plusieurs organismes privés. Une succession de groupes de villageoises suivirent un apprentissage intensif en production de soie "endi" et en gestion administrative pour leur permettre de devenir techniciennes générales à plein temps pour BRAC. Le personnel de BRAC ayant à charge de développer l'industrie de la soie bénéficia d'une formation aux étapes de production à suivre, aux techniques et systèmes de soutien requis, à la détermination des prix et des marchés.

Après une période d'essai, on elabora des systèmes de production, d'administration et d'expansion basés sur trois conditions essentielles. En premier lieu, chaque femme doit pouvoir participer à toutes les étapes de production (de la culture de la plante et la garde des cocons jusqu'au filage des fibres de soie) de façon à lui garantir suffisamment de revenus et d'encouragements pour continuer. Deuxièmement, on ne lui fournit que des chenilles (et non des oeufs) à élever. Cette approche réduit la quantité de soins et d'attentions à porter aux larves et permet d'assurer et de maintenir la qualité des vers (ceux trop petits ou malades sont éliminés par les Centres d'Opérations de BRAC). Enfin, les Centres d'Opérations procurent larves et pousses de plantes. Chaque semaine et à jour fixe, ils font office d'entrepôts où l'on peut acheter le fil de soie. Au cours de cette journée, la femme est payée pour son fil, rembourse une petite somme du prêt contracté pour sa quenouille et repart avec un nouveau lot de vers à élever. La ferme gouvernementale du district fournit le stock de base en oeufs et pousses, le support technique ainsi que le marché pour le fil de soie. BRAC rachète à bas prix les fils abîmés ou de qualité insuffisante pour le tissage expérimental.

par l'obtention de capitaux à bas prix (offerts par les banques nationalisées) et par l'électricité subventionnée, envahissent petit à petit la production du riz, remplaçant de ce fait les travaux effectués par les femmes. L'application de tels plans pourrait prévenir ou renverser le processus de remplacement dans un domaine aussi vital. Si les entreprises automatisées de grande taille sont interdites, autorisant seulement l'opération d'affaires de petite envergure, on pourrait aider les femmes à en devenir les propriétaires et les administratrices. BRAC, ainsi que d'autres organismes jouissant d'une solide expérience dans ce domaine, pourraient fournir le cadre administratif nécessaire à ces coopératives féminines. De cette manière, les femmes ne perdraient pas leur plus importante source traditionnelle de revenus au moment où le pays choisit des techniques de production aux investissements considérables.

Culture de la Soie. Depuis le milieu des années 70, le bureau gouvernemental de la soie ainsi que d'autres organismes indépendants, dont BRAC, examinent les possibilités offertes par les différents types de culture de la soie pour produire une fibre naturelle utilisable sur les métiers à tisser manuels du pays et pour créer une autre source de revenus pour les femmes. A l'origine, on se concentra sur l'élevage d'une espèce de vers à soie se



Fort du succès de la soie "endi", on décida d'élargir l'entreprise en se lançant dans la soie du bombyx du mûrier. Les centres d'opérations et les techniciennes générales disposent maintenant de l'équipement nécessaire pour pouvoir prodiguer les soins plus délicats requis par les mûriers et les larves. En Décembre 1982, plus de 800 femmes produisaient et filaient de la soie "endi" et 50 autres, de la soie de mûrier. Plus récemment, on a débuté dans l'impression et la broderie à la main de la soie et les femmes en ont appris le tissage.

BRAC estime que la culture et le filage de la soie réussissent à procurer les revenus principaux des femmes qui y travaillent huit heures par jour ou additionnels de celles y consacrant moins de temps. On pense que l'industrie de la soie peut représenter une source de revenus tout au long de l'année et de nombreux emplois pour les femmes du Bangladesh.

Agriculture. Au Bangladesh, les entreprises agricoles sont les plus importants employeurs de la force de travail rural mais, par tradition, pour les hommes seulement et non les femmes. BRAC décida de former les femmes aux travaux d'agriculture pour leur permettre non seulement de gagner de l'argent mais aussi d'avoir accès au marché du travail rural. On pensait que si les femmes étaient vues travaillant dans les champs, elles

auraient peut-être l'occasion d'être engagées comme ouvrières agricoles par d'autres.

Pour commencer, BRAC choisit d'apporter son aide aux groupes de femmes qui souhaitent louer ou partager la terre pour y produire leurs propres récoltes. On les aide à planifier et gérer leurs cultures et l'on accorde des prêts selon les besoins.

Quelles sont les étapes nécessaires à suivre pour ce genre de projets? Comment les femmes ont-elles entrepris ces étapes? Ont-elles acquis le savoir-faire et les qualités "masculines" requises?

• **Location ou Partage des Terres.**

Avec les prêts et les conseils prodigués par BRAC, les femmes louent ou partagent des terres. Initialement, elles n'étaient guère expertes à juger la qualité et la quantité des terres qu'elles recherchaient. Maintenant, par apprentissage et expérience, elles possèdent cette expertise essentielle.

• **Préparation de La Terre et Labourage.** Les femmes ne labourent pas mais engagent des ouvriers (au salaire journalier) pour ce faire.

• **Culture.** Auparavant, les femmes ne savaient pas comment planter, replanter, sarcler, etc. Elles engagèrent des ouvriers pour les aider et les former à ces activités. En une saison, elles réussirent à

apprendre et appliquèrent toutes les connaissances exigées.

- **Moisson.** Comme pour la culture, elles assimilèrent les techniques nécessaires relativement facilement.

- **Vente.** Les marchés restent la seule enclave du domaine masculin que les femmes n'ont pas encore pénétrée. A l'heure actuelle, elles vendent leur production grâce à l'aide des membres masculins de leurs familles, de l'équipe de BRAC ou d'un intermédiaire. Certains groupes furent trompés par ces intermédiaires et durent apprendre à négocier des termes, conditions et prix équitables et adéquats.

Impact Auprès de Femmes

L'aventure de BRAC compte plusieurs implications significatives pour ceux qui désirent élaborer des projets destinés à augmenter les revenus de femmes de milieu rural. Mais, avant de nous lancer dans l'analyse des leçons apprises, tournons-nous d'abord vers celles auxquelles le projet dans son ensemble s'adresse. Quel en est pour elles l'impact économique et social? Que se passe-t-il maintenant dans leur vie et dans leur village?

En dix ans, depuis ses premiers travaux de développement en milieu rural, BRAC participa à la création de plus de 800 groupes

actifs, représentant plus de 20.000 femmes. 10.000 d'entre elles sont engagées dans des projets et des activités économiques viables. Parmi les avantages qu'un groupe peut offrir à ses membres, certains sont extrêmement visibles et quantifiables, d'autres le sont moins. La vie de femmes s'est vue changée considérablement pour certaines, moins pour d'autres, mais en aucun cas ne reste-t-elle la même après avoir joint un groupe.

Les équipes de BRAC rapportent et décrivent des changements visibles dans les maisons et les terrains de ces femmes. Plusieurs ont été nettoyés et sont maintenant cultivés. Porches, abris, toit en tôle ondulée ou en zinc ont été ajoutés aux maisons. On voit davantage de poules, de chèvres et même de vaches. Ces changements prennent également place dans la personnalité même des femmes. Beaucoup ont perdu de leur timidité et sont devenues plus sûres d'elles, plus agressives, plus extraverties. Comme un membre du personnel de BRAC l'exprime: "Certaines sont cent fois plus sophistiquées qu'auparavant!"

Cependant, ce sont les femmes elles-mêmes qui en ont le plus à dire. Elles témoignent de changements concrets dans leur vie. Là où elles n'avaient que rarement accès à l'argent liquide, elles gagnent maintenant elles-mêmes leur vie. La plupart dépensent leurs premiers gains pour répondre aux be-



soins immédiats de leurs familles, la nourriture. Elles repartissent ensuite leurs dépenses en vêtements ou abris. Une fois que ces premières nécessités ne sont plus un problème, viennent les différentes étapes qui assureront la sécurité de la famille: Elles payent les dettes, rachètent les biens hypothéqués ou entreprennent la réparation de la maison. Dès qu'elles ont quelques économies, elles investissent dans l'achat de volailles, d'une chèvre, d'une vache (dans cet ordre) ou dans l'agrandissement de leur maison ou enfin, dans du matériel agricole. C'est seulement à ce moment, et très rarement, qu'elles dépensent une partie de leurs revenus pour elles-mêmes.

Renforcées par le fait de pouvoir gagner leur vie et d'appartenir à un groupe, les femmes négocient de nouveaux rôles et de nouvelles avenues pour elles-mêmes. Elles décrivent ces changements moins visibles et moins concrets de la manière suivante:

- Elles jouissent de plus nombreuses occasions de se rencontrer, de se parler et, en résultat, ont développé de nouvelles et fidèles amitiés.

"Si quelqu'un veut me faire du mal, il y a toujours un membre du groupe pour venir à mon aide. J'étais toute seule mais maintenant il y a dix autres personnes avec moi. Elles m'apportent leur soutien".

- Elles commencent à gagner plus d'affection et de respect au sein de leur famille.

"Maintenant, mon mari ne me bat pas. Notre amitié se développe. Je peux lui apprendre quelque chose. Avant, il ne savait pas comment écrire son nom. Maintenant, il le peut".

- Elles peuvent prévenir divorces ou abandons ou, dans certains cas d'abandon, elles sont à nouveau avec leur mari.

"Il y en a une que son mari avait abandonnée depuis trois ans et nous lui avons demandé de la reprendre. Cette année, on lui a posé la question s'il allait la reprendre et il nous a dit: "Puisque vous me le demandez, je vais la reprendre". Il construisit une maison et fit revenir sa femme".

- Elles ne dépendent plus autant des riches et des puissants du villages pour obtenir des conseils, des prêts et des possibilités de travail.

"Tout le monde disait du mal de moi. Mais je n'écoutais pas. Ce sont les riches. Pourquoi devrions-nous écouter les riches? Ils nous marchent dessus. Ca n'est pas à nous mais

plutôt à eux d'écouter. J'étais très pauvre. Je ne pouvais ni manger à ma faim ni acheter de vêtements. Nous avons commencé à étudier grâce aux classes d'éducation (fonctionnelle). Nous avons discuté de nos problèmes, etc. ... Maintenant, tout va bien pour moi".

- Elles peuvent aujourd'hui participer à la justice locale (tribunaux informels), initier des actions en justice et même faire appel.

"Nous ne le permettrons pas. Il a déjà une femme. Pourquoi veut-il se marier à nouveau? De la manière dont nous allons le punir, il abandonnera toute idée de se marier! Nous en appellerons au *shalish* (tribunal informel)".

"Mais les *shalish* ne sont-ils pas conduits par des hommes?"

"Un *shalish* de femmes sera conduit par des femmes. Et, à partir d'aujourd'hui, nous aurons notre propre *shalish*".

- Elles ont commencé à utiliser leur droit de vote ou d'abstention pour servir leurs intérêts.

"Je ne donne pas ma voix à n'importe qui. Pourquoi devrais-je le faire? Je sais que c'est le droit de chacun de voter selon sa préférence. Avant les élections, ils nous appellent *Mia-bhai* (surnom affectueux). Après les élections, ils nous oublient. Ils viennent nous dire: "Nous vous donnerons du riz et du blé". Ils nous offrent des noix de bétel. Après qu'ils aient gagné les élections et quand nous leur demandons: "*Mia-bhai*, pouvez-vous s'il vous plaît nous donner un ticket de rationnement pour que nous puissions acheter des vêtements?". Ils nous répondent: "Pas maintenant, venez plus tard." ou: "Je n'ai pas le temps maintenant, repassez ce soir". Quand nous revenons: "Je travaille jour et nuit et vous venez me demander un ticket!". C'est comme ça qu'ils gagnent les élections et qu'ils se comportent. Et c'est pour cela que je ne veux pas voter pour lui. Nous choisirons un pauvre et nous voterons pour lui".

- Elles ont commencé à faire valoir leurs droits aux biens et services publics.

"Cette année, nous avons obtenu des cartes de rationnement. Le distributeur nous donne la moitié de ce à quoi nous avons droit en riz, farine et sel et si nous ouvrons la bouche, il nous dit:

"C'est tout ce que j'ai: le blé va arriver". Avant nous ne pouvions même pas poser de questions sur le blé. Si tout les membres décident d'aller se plaindre de lui au représentant local du gouvernement, que va-t-il lui arriver?"

- Les femmes parlent aussi de changements importants en elles-mêmes. Elles parlent d'une nouvelle sagesse, d'une confiance en elles plus forte.

"Avant, nous étions aveugles, même si nous avions des yeux. Nous travaillions chez d'autres personnes mais nous ne touchions pas un salaire normal. Maintenant, nous élevons de la volaille, des arbres fruitiers et cultivons en partage les terres des autres. Nous y faisons pousser du riz paddy, de la jute, des oignons, du blé et des pommes de terre. Nous réalisons un profit et nous ne travaillons plus dans d'autres maisons. Ce que nous savons faire, nous le faisons dans notre propre maison"

"Avant de joindre le groupe, je n'avais pas autant de courage. Aujourd'hui, je sais ce qui est bon ou mauvais, vrai ou faux, et si quelqu'un dit quelque chose de faux, je réponds. Avant, je restais silencieuse. Où ai-je trouvé ce courage? Dans la confiance en moi-même et dans mon expérience. S'il y a une dispute avec les hommes du village et si nous, les membres du groupe, allons voir ce qui se passe, ils ne peuvent pas nous faire face. Nous sommes 90 et nous sommes fortes"

Leçons

BRAC mit au point sa méthode d'installation en milieu rural d'institutions et d'emplois pour les femmes pauvres au long de plusieurs années d'expérimentation. Ceux qui souhaitent mettre en place des projets similaires peuvent tirer un certain nombre de leçons utiles de l'expérience de BRAC.

1. Un projet destiné à aider les femmes pauvres doit commencer avec des activités produisant des résultats rapides et tangibles. Il est préférable de répondre tout d'abord aux besoins les plus immédiats, aux activités les plus concrètes. On peut ensuite lancer une par une d'autres opérations, partant des besoins économiques de base pour finalement s'attaquer aux restrictions et barrières sociales et politiques plus complexes.

2. Dans des sociétés où la hiérarchie des classes (ou les différences entre les

femmes,) est prononcée, il est préférable d'organiser les femmes en groupes économiques homogènes. Dans de telles sociétés, les besoins et limitations des femmes seront le plus souvent différentes selon la classe à laquelle elles appartiennent. On prend le risque de ne pas adresser les besoins des femmes les plus pauvres, voire de ne pas les atteindre, si l'on organise des groupes mélangeant les classes.

3. Avant d'entreprendre tout projet économique pour les femmes, on doit absolument étudier leur situation économique dans son ensemble, leurs connaissances et occupations traditionnelles, les matériaux et ressources disponibles, les marchés potentiels ou en place. On doit connaître les particularités de chaque groupe de femmes, leur emploi du temps et leur rythme pour le travail quotidien ou saisonnier, leur savoir et leurs qualifications, les besoins urgents et leurs problèmes.

4. Les projets qui se servent du savoir-faire et des occupations traditionnelles des femmes ont plus de chances de se révéler viables que ceux exigeant l'acquisition de nouvelles techniques et connaissances. Lorsque l'on crée de nouveaux emplois pour les femmes en les formant à de nouvelles techniques, cela requiert la mise en place de nombreux supports: gestion et administration, apprentissage, équipement, technologie et marketing. Les programmes basés sur les connaissances traditionnelles et orientés vers les marchés locaux se révèlent moins compliqués à diriger.

5. Avant d'offrir aux femmes des programmes d'apprentissage, il faut revitaliser de façon systématique les connaissances et l'artisanat en place et installer un support technique et administratif. En règle générale, les programmes d'apprentissage constituent l'élément le plus simple et le moins important dans le succès d'un projet. Par contre, le support technique et la structure administrative y sont essentiels. Cela comprend: Fourniture de matières premières, soutien technique et contrôle, plans de production, comptabilité, stratégies et études de marché.

6. Il est important de "subventionner" la phase expérimentale de ces projets, recouvrant la période d'apprentissage et les premiers essais de production. Si l'on veut rendre service aux femmes les plus pauvres, on doit se souvenir qu'elles sont précisément celles qui ne peuvent se permettre de prendre des risques financiers (leur salaire journalier) en suivant un apprentissage ou en se lançant dans une production expérimentale. Même si

elles rassemblent leurs épargnes et créent une caisse commune pour le groupe, elles ne pourront jamais accumuler suffisamment d'argent pour financer un projet économique de bonne envergure.

7. Pour lancer des projets économiques viables, on a besoin d'expertise venant de l'extérieur.

Une équipe doit non seulement posséder les méthodes générales de promotion pour le développement d'une communauté mais également une solide expertise technique et de gestion. Au début de tout programme économique, on doit pouvoir s'assurer d'une assistance technique appropriée. Après que le projet se soit révélé viable, les capacités techniques de l'équipe et des femmes elles-mêmes devraient s'être accrues. Le plus souvent, les technologies requises existent et doivent simplement être reconnues là où peu de techniciens (techniciennes) les possèdent et doivent y être formés (ées).

8. Les paiements doivent être calculés à la pièce et doivent être effectués en liquide à la livraison.

Trop souvent, avec un système de partage des profits, rendement et qualité de production peuvent se ralentir, créant des conflits internes (ouvrières s'accusant mutuellement de fainéantise). Lors des premiers essais de production, les femmes se désintéresseront du projet à moins qu'elles ne soient payées, ne serait-ce qu'une petite somme. En outre, durant les premières étapes de la production commerciale, quand la rentabilité est généralement basse, les femmes auront peut-être besoin d'être payées légèrement plus pour leur travail (comme un encouragement à la production) que ce qu'elles recevront une fois que le rendement se soit élevé. Tout en leur assurant ce genre de soutien, on doit leur procurer une formation en comptabilité et leur montrer comment leurs salaires ne dépendent pas seulement de leur production mais également de l'état du marché et de la compétition.

9. De petits fonds de roulement, accordés sous forme de prêts aux conditions formelles de remboursement et d'intérêt,

peuvent susciter de nombreux programmes économiques. L'absence de fonds de roulement reste l'obstacle à la production le plus important dans les régions rurales. Certains projets exigent des prêts plus conséquents pour contrôler les dépenses en capital fixe et les coûts périodiques. Mais les sommes demandées sont rarement très élevées. Les projets individuels financés par BRAC se montèrent chacun en moyenne à 20 Dollars US, et les projets collectifs, à 200 Dollars US.

10. Les projets basés sur des crédits garantis par le groupe sont recommandés car les femmes sont rarement propriétaires individuelles ou ne peuvent offrir à elles-seules de garanties suffisantes.

Avec ce système, le groupe sert de protection aux soutiens accordés de l'extérieur et ses membres se servent mutuellement de garanties. Si une femme ne peut honorer ses paiements, l'ensemble du groupe en souffre. Initialement, les prêts peuvent être financés grâce aux fonds consacrés au projet mais, idéalement, une fois que le système de garantie par le groupe est en place, les femmes devraient être mise en relation avec les institutions de crédit existantes.

11. Aucun projet à caractère social ou économique pour les femmes ne devrait être conduit de façon isolée mais plutôt, dans le contexte de plans et de politiques plus vastes.

Il est important de rattacher les femmes à des services de soutien s'étendant au delà des domaines propres à un projet spécifique, et plus spécialement à des organismes gouvernementaux qui devraient être tenus plus fermement responsables de leurs besoins. De manière similaire, il est important non seulement de travailler avec les femmes dans un domaine particulier mais également de faire pression pour obtenir une législation et des règlements qui leur garantissent l'accès systématique au crédit, aux services techniques et administratifs, à des lois de protections, à des salaires adéquats et équitables, aux matières premières, etc.



Mise en page: Ann Leonard
Typographie: Village Type & Graphics
Photos: Marty Chen
Imprimerie: Graphic Impressions, Inc.
Traduit de l'Anglais par: Philippe Bette

Marty Chen est à l'heure actuelle la représentante d'Oxfam-America pour l'Inde et le Bangladesh à New Delhi. Elle vécut au Bangladesh au cours des années 70 et travailla avec BRAC au développement de ses projets. Parlant couramment Hindi et Bengali, elle a voyagé partout dans le Sous-continent et est l'auteur de nombreux articles sur les femmes et le développement.

Marty Chen a récemment publié un livre qui relate en plus grands détails l'expérience de BRAC dans l'élaboration de projets destinés à venir en aide aux femmes aux revenus faibles du Bangladesh. Son titre: *A Quiet Revolution: Women in Transition in Rural Bangladesh* (Une Révolution Silencieuse: Des Femmes en Changement dans le Bangladesh Rural). On peut se le procurer auprès de: Schenkmar Publishing Company, Inc., P.O. Box 349, Cambridge, MA 02139, U.S.A.

Nous attendons vos remarques, commentaires et idées de projets à publier dans les prochains numéros de SEEDS. Si vous souhaitez recevoir des exemplaires supplémentaires de ce numéro ou faire partie de nos abonnés, n'hésitez pas à nous écrire. Envoyez votre courrier à:

Ann Leonard, éditeur
SEEDS
P.O. Box 3923
Grand Central Station
New York, New York 10163 U.S.A.